

### Hors série (Adeline GOUARNE) 01/05/2020

J'ai omis de dire que, au cours de cette croisière, Francis et Gabriële avaient fait la connaissance d'un cheikh très chic, passionné d'échecs, qui leur avait fait un chèque en blanc pour Duchamp, dans l'espoir d'être, dans un avenir meilleur et sans virus, reçu par le Maître pour une de ces démonstrations dont Picabia lui avait fait miroiter l'excellence : ce cheikh ne cachant pas sa joie à cette idée, Francis avait poussé le bouchon loin. Un chèque en blanc pour Rose Sélavy, le rêve de toute une vie !

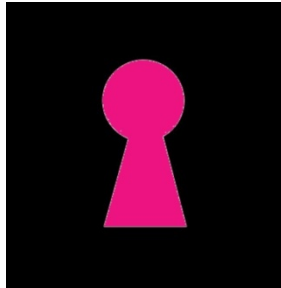
Et Gabriële, déçue de voir Duchamp déchu, envisage déjà son entrée triomphale : elle seule n'avait jamais douté que Marcel, un jour serait doté d'un antidote sonnante et trébuchant, échappant à la banqueroute attendue sur sa route ? Retrouver Duchamp, l'encenser, le tirer de sa turne ! Bien sûr, le confinement imposerait un délai, mais plus beau serait ce moment secrètement attendu !

C'était sans compter les facéties de cet ami fantasque : ces vieux potes avaient perdu de vue ce qui faisait de Marcel un être unique et singulier, passé maître en matière de déstabilisation. À peine eurent-ils posé le pied sur le sol parisien qu'ils perdirent leur pari : Paris n'était plus Paris, la ville-lumière d'hier, c'était une ville calfeutrée dans son couvre-feu, déserte, abandonnée. Ainsi, ce n'était pas un faux bruit ! Ce confinement était une réalité ici comme ailleurs. Ici plus qu'ailleurs, il semblait incongru, insolite, insolent.

Déchiffrer ce tissu déchiré, défricher ce terrain délabré, trouver une parcelle de Marcel au milieu du champ de débris qui se mettait à nu ... et cela sans attirer l'attention d'une maréchaussée à cran et sur les dents, c'était une autre manche ! Mais Picabia se donquichottisa en un tour de main, le temps pour Gabriële de s'engager dans sa peau d'ange. À peine enfilées sans un pli leurs panoplies épiques, les voilà tambourinant en vainqueurs à la porte de l'ancre où se terrait Marcel : en vain, en chœur, suppliaient-ils Duchamp de tirer sur la bobinette afin que la chevillette chue !

Plus méfiant que Mère-Grand, l'Anartiste à la triste mine, de sa voix minérale râlait pour déjouer les plans de ses chers visiteurs : ses cordes vocales, soudain barreaux de prison, raides, poussaient des râles affreux. Ils s'adressaient à Gabriële dont les

cheveux dressés disaient assez l'effroi. Pis que ça : Picabia fut piqué d'être pris pour un pique-assiette, grossièrement éconduit, lui l'ami mécène, héros mycénien se traînant aux portes de Trézène ! « Zen ! », lui disait Gabriële, angélique ; « Then ? », répondait Francis, humilié comme il ne l'avait jamais été. Le drame antique se nouait sur ce palier, sans un pilier où s'affaler, genou ployé, comme il se doit sur scène.



## Suite

La vérité exige une autre version : franchement, Francis, chevaleresque, avalant son orgueil pour sauver ce sacré Duchamp, que le virus avait peut-être atteint jusques au fond de ce cerveau plus secret qu'un caveau. Duchamp, clos sur lui-même, ne le connaissait plus, lui, Francis, son seul ami! Seul un virus chinois pouvait être assez fort pour dissoudre ce lien à la vie à la mort ! Picabia ne recula devant aucun charabia de médocastre pour tenter de trouver la parade à l'attaque infinitésimale de ce mal insidieux. Ainsi, Dieu revenait au premier plan, contre vents et marées, contre sang et sanglots !

La vérité était plus simple : Marcel ficelait ses journées comme un cuisinier mitonne ses fricassées. Pour tout dire, Duchamp se délectait dans sa parcelle de confinement, et il aurait pris les armes contre quiconque aurait pensé l'en arracher ; l'érosion du temps l'avait toujours passionné et il voyait, dans le spectacle de ces heures effeuillées, l'achèvement de ses recherches. Toute son ingéniosité n'aurait pas suffi, dans son ingénuité, à créer une situation plus favorable au commerce de son esprit avec lui-même : avec la constance d'une roue de bicyclette, il poussait d'une case à l'autre des pièces noires et blanches qui s'évertuaient à se mettre en échec. Tantôt jubilant, tantôt jurant, il mimait avidement sa vie d'amant avec l'ami d'avant. Attendrie, Rose Sélavy se penchait sur ses jeux avec la sollicitude d'une maman donnant sa solitude à l'enfant.

Plus qu'avant, il aime sa cage mentale : elle lui donne le sentiment d'avancer des arguments, de convaincre, de se faire roi triomphant sur un sol déblayé. Son exaltation est sans borne lorsqu'il découvre que son côté blanc l'emporte sur son côté noir ; mais, tout aussi bien, il savoure les jours où sa parcelle sombre mate l'autre. Sa chambre est devenue l'échiquier choc sans équipier : tour à tour Tour, Fou, Cavalier, Reine et Roi, Espion des Pions,, Marcel Duchamp cavale aux confins de son imaginaire.



## Suite

L'immeuble entier résonne de ses borborygmes en rimes que ne goûtent guère des voisins plus froids que des métaux, broyant du noir nuit et jour derrière des fenêtres endeuillées de frais à grands frais. Rumeur contre rimeur, la tension est sensible. Francis et Gabriële, pris au piège de l'amitié sur ce palier inhospitalier, cherchent un siège car ils comptent bien assiéger Marcel jusqu'à ce qu'il s'assagisse. Pas question pour eux de repartir avec le chèque du Cheikh : un tel échec marquerait à jamais du sceau de l'infamie leur lien, subtil comme une lymphe amie, ce sang blanc qui ne ressemble à rien. S'il avait donné du cash, ce cache-cache serait-il moins prenant ?

À quel saint se vouer ? Dans la cage d'escalier, leur esprit d'escalier va et vient, affolé : un esprit pour deux monte et descend, nu, décomposé, se délite... quand un regard moins hagard jeté au hasard s'accroche au nom de Bartelbooth, gravé sur une plaque de cuivre. Ce nom se fait bouée de sauvetage pour nos deux naufragés : il sonne âgé, suffisamment pour inspirer l'idée d'une planche de salut. Allez savoir pourquoi ? La Planche de Salut, ready made possible pour repêcher Duchamp, l'épater, le contraindre à finir sa partie en un pat, à leur tendre la patte ?



## Suite

Francis, en don Quichotte masqué, mouline à la porte de Bartelbooth, le voisin de Duchamp, le seul voisin non mâlique et non métallique de l'immeuble de grand verre où Marcel se confine quasiment caserné avec Rrose Sélavy, son ange ; ange est Gabriële pour Francis, aussi, et c'est elle qui, de son aile et de son œil caressants, s'adresse à Bartelbooth quand il ouvre sa porte qui, aussitôt, retombe en morceaux, seule la poignée lui restant dans la main. Un peu *puzzled* au spectacle de ces visiteurs - il n'en reçoit jamais – ce personnage hirsute leur paraît plus que réel, surréel, dans son costume trois pièces d'un rose délavé ; c'est la vie qui, comme un ange, passe, dévale et délave les couleurs les plus gaies ; grand, gras, gros, l'anti-

Marcel, miracle, leur sourit dans sa barbe fleurie, sans s'étonner le moins du monde du morcellement de sa porte !

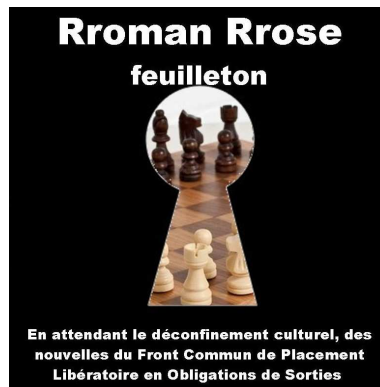
Une bouffée d'humanité parvient aux narines de nos deux confinés masqués. Ils se reprennent à espérer qu'une clé leur ouvrira la porte qui, étant donné l'entêtement de Duchamp à rester seul avec Rose, pourrait bien rester close. Ils osent, aspirant un bon rail de poussière, poser la question qui les hantent, mais le poids de matière poudreuse est tel qu'ils n'émettent qu'un éternuement conjoint. - *Why don't sneeze, Rose Sélavy ?* s'exclame poliment l'homme à la porte en morceaux.



## Suite

Francis et Gabriële se sentent soudain transportés en plein rêve ! Face à eux, un être ange, connaisseur des œuvres de Duchamp ! Cet immeuble hostile prend un autre visage, celui, large et souriant, de l'imposant personnage qui, d'un seul geste, a brisé glace et porte, manifestant un réjouissant mépris des obstacles. Vêtu de rose délavé, il salive : des visiteurs ! Des amateurs de puzzles, peut-être ? Sa solitude commençait à devenir pesante... d'autant plus qu'il est à cours de rosé ; le rosé, c'est son péché. Francis a bien la tête de quelqu'un qui ne voyage pas sans quelque munition. C'est donc avec une vague arrière-pensée que le colosse hirsute - occupant l'appartement orné d'une plaque de cuivre gravée au nom de Bartelbooth - les invite à ramasser les morceaux de porte pour qu'il puisse la refermer derrière eux. *Eh oui, la vie n'est pas toujours rose !* - dit-il d'un air morose.

- *À propos, vous n'auriez pas une bouteille de rosé ? J'en manque cruellement.* Cette question fuse, aussitôt la porte recomposée et refermée. Avec elle, la glace rompue se reforme... N'ont-ils donc tant erré que pour se l'entendre poser ? Gabriële se blottit contre Francis, apeurée. Cet homme rose accro au rosé ose poser d'emblée cette demande prosaïque !... Pause. On s'observe. Une mouche pique alors Picabia, qui, éclatant d'un rire homérique et contagieux, se précipite sur sa valise, l'ouvre, la vide : au fond, la bouteille de rosé, pleine. Il avait oublié ce sésame qui mettrait Marcel à leur merci. - *Merci ! Merci, Monsieur Bartelbooth !* Dit-il avec effusion, en se précipitant vers le colosse dont le sourire, comme sa porte quelques instants plus tôt, se décompose, laissant place au molosse ; Francis et Gabriële l'entendent dire : - *Je ne m'appelle pas Bartelbooth !*



### Suite (15/05/2020)

Un rire grince comme des dents : - *Vous ne vous appelez pas Barbletooth ?*, demande Gabrielle, si surprise qu'elle en perd son anglais. *Pourtant, sur la porte, j'ai lu...*

- *Vous croyez tout ce que vous lisez, vous, vous m'avez pris pour un dentiste ? Pourquoi venez-vous grincer des dents chez moi ? Barbletooth, Barbetooth!* - répète en toussant sans son masque celui qui occupe l'appartement de Bartelbooth.

Cette toux à découvert, même pas étouffée dans un coude, détonne comme une menace directe, provoquant une secousse chez les deux voyageurs inquiets : dans quel piège sont-ils tombés ? Pis, ai-je pensé...

- *Enfin, nous sommes là pour voir Duchamp, pas pour échanger des propos sans suite !*, s'énerve Francis, sa bouteille de rosé à la main comme une promesse.

- *Qu'est-ce que vous lui voulez, à Duchamp ?*, grommelle l'homme rose. *C'est à lui que vous en avez ? Vous ne savez pas que c'est l'homme le plus confiné qui soit, même hors période de confinement ? Alors, vous croyez qu'il va vous ouvrir, là, maintenant ?*

- *Vous le connaissez bien ?* - demande Gabrielle, avec prudence.

- *Pourquoi croyez-vous que je me sois incrusté dans l'appartement en pièces détachées de Bartelbooth, Madame ? Par amour des puzzles, peut-être ?*

Le ton est soudain monté d'un ton.

- *Je ne sais pas*, bredouille Gabrielle, confuse.

- *Vous n'avez rien remarqué ?*

Gabrielle regarde Francis, tous deux braquent leurs yeux sur le décor qui les entoure, avant de revenir poser leur regard sur leur colossal commensal.

- *La salle est rose, votre costume est rose...*

- *Est rose, est rose, c'est bien ça, vous avez bien vu... ça vous rappelle quelque chose ? Mon héros rose qui ose*

- *Non... non, bien sûr, c'est certainement une pièce unique !*

- *Je l'ai conçu comme une armoire aux armes de Marcel, Madame, je ne m'en séparerai jamais, vous entendez, je l'emporterai dans la tombe, Madame !...*

Francis émet alors un sifflement aussi surprenant que perçant et ne peut s'empêcher d'enchaîner :

- *Vous êtes vraiment incroyable ! Êtes-vous réel ou surréel ?*

- *Telle est la question, justement ! Je suis Québécois et je cherche querelle à quiconque*

*porte par dévotion à Rose Sélavy, Madame ! Je suis ici par passion pour Duchamp...*

Ceci chuchoté plutôt que prononcé : *Chut !* - dit l'homme rose, en pointant son index d'un air de mi-malice.

*Chut, chut, chute et zut !* - Entonnent Francis et Gabrielle en chœur ; en eux-mêmes se dessine la chute d'eau, étant donné le frisson qui court au bas de leur dos devant ce fou à la barbe diagonale...

(À suivre)